



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Direction générale des patrimoines  
Service des musées de France**

## **JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

### **Table ronde 1 : L'exposition, oeuvre de collaboration**

#### **Débats avec la salle**

**Rémi Dumas-Primbault, scénographe, Agence DU&MA**

Bonjour, Rémi Dumas-Primbault, je suis scénographe, Agence Du&MA. La question que je me posais, c'est s'il y a des personnes des services des marchés dans la salle, parce que, d'une certaine manière, j'ai l'impression que tous les intervenants font, en fait, la part belle à cette idée d'un projet humain, d'une exposition qui est un travail commun, et je crois que vous avez été applaudis aussi pour ça, parce qu'on est tous là pour ça, mais ce que l'on sait aussi et même quand il y a des intentions de réinterroger le modèle des expositions, le témoignage d'Eve à la fin de vos interventions, de s'interroger comment éventuellement construire très en amont un projet commun, c'est intéressant, mais, évidemment, ça interroge la question en fait du contrat qui est passé, parce qu'on parle tous finalement - sans que ce mot ait été tellement dit - de marché public. On œuvre tous pour des institutions, et ça relève de nécessité contractuelle, finalement, qui sont aussi des éléments importants de la nature de notre relation. C'est-à-dire qu'on peut souhaiter un travail d'équipe ; il y a des termes qui ont été employés qui sont ceux de la bienveillance, c'est un très très beau terme, je pense aussi que ça passe par le respect des compétences de chacun et ces compétences, elles sont évidemment entretenues par des bonnes relations, mais elles sont aussi à un moment ou un autre décrites dans des pièces contractuelles, alors ça semble toujours un petit peu barbant d'aborder ces questions-là, ou très terre à terre ou prosaïque, mais c'est de l'argent public, comme vous l'avez rappelé, et ça nécessite qu'on précise vraiment en fait nos modes relationnels et contractuels.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Vous avez tout à fait raison, je voulais vous dire que cet après-midi, il y aura une table ronde sur ce sujet, donc qui pourra aborder ce point-là, mais ce que je voulais dire aussi aujourd'hui, sans être du côté de la direction juridique et financière, mais malgré tout comme de la maîtrise d'ouvrage évidemment, la direction que je porte au sein du Louvre est celle qui écrit les marchés ; donc, on a bien des marchés d'expositions et on a bien ça en tête, et vous avez raison, un point auquel j'invite la plupart de mes collègues, qu'ils soient conservateurs ou scénographes, c'est de s'intéresser à ces marchés, parce que, souvent, il y a une sorte de dédain en disant : « oh là là, c'est pas pour moi, et les juristes ont qu'à s'en occuper », et j'ai appris parfois à mes dépens, surtout à mes dépens, que si je ne m'en mêle pas, ensuite le mécanisme qui se met en œuvre ne correspond pas à ce que je souhaite ; donc, il est important d'y rentrer même si cela peut sembler assez aride, mais c'est comme tout, on peut s'y habituer. Mais on en parle cet après-midi.

**Eve Aratchingi, architecte-scénographe, Universcience**

Il y a quand même des batailles qui sont au sein des institutions et, nous, on sait que dans notre direction, on se bat aussi contre une autre direction, la direction juridique pour essayer de faire bouger les choses, mais on a beaucoup de mal ; il y a aussi cette volonté au sein des maîtres d'ouvrages et c'est très difficile, en fait...

**Rémi Dumas-Primbault, scénographe, Agence DU&MA**

Ça nécessite d'écrire ensemble...

**Eve Aratchingi, architecte-scénographe, Universcience**

Oui, parce que quelque fois, on se demande pourquoi certains cadres ont été fixés, alors que je pense que c'est pas forcément dans un cadre de loi publique obligatoire.

**Rémi Dumas-Primbault, scénographe, Agence DU&MA**

Il y a un gros travail qui a été fait par l'Association des scénographes, justement beaucoup de membres qui sont très impliqués dans ces questions-là pour alerter la personne publique aussi, mais je dirai qu'on le fait à l'Association depuis une dizaine d'années, mais que quand vous parlez en fait de nouvelles expériences qui interrogeraient le projet plus en amont et qui mouilleraient tout le monde plus en amont, c'est déjà presque une nouvelle génération, finalement, d'écriture, de relation et de contrat qu'il faudrait envisager.

**Eve Aratchingi, architecte-scénographe, Universcience**

Quelque part, ces réflexions collectives que l'on a en interne ne peuvent pas se faire sans effectivement les prestataires extérieurs, et c'est vrai qu'on devrait les intégrer à ces réflexions.

**Adeline Rispal, architecte-scénographe**

Outre le fait que c'est effectivement le sujet de cet après-midi que l'on va développer, je pense que c'est aussi une des raisons pour laquelle on a créé cette fédération pour justement aborder aussi bien les sociétés, les indépendants que les salariés, réfléchir tous ensemble sur ces nouvelles modalités qui sont nécessaires, je pense, et souhaitables, et dont on voit bien l'intérêt ; donc, on développera tout ça cet après-midi, je pense.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Au Louvre, pour certains des grands projets d'exposition, on implique dans l'équipe quelqu'un de la direction juridique et financière des marchés, dès le départ, et ça simplifie beaucoup les choses, en fait, et ça rend... vous aviez une question..., je vous en prie, Monsieur. Donnez votre nom...

**Thomas Klug, designer**

Thomas Klug, designer. Je travaille une niche dans la niche, puisque je travaille la lumière comme matériau de prédilection. Je suis extrêmement heureux dans cet entre nous, et Dominique, je vous remercie de nous parler tellement d'humain, mais finalement il reste entre nous parce qu'on est face à une société qui regarde surtout les tableaux Excel et une pensée Powerpoint, on sait ce que ça veut dire, et c'est compliqué, d'associer les deux, parce que finalement pour le mettre dans les expositions, le matériel aujourd'hui a des valeurs de plus en plus chères sur lequel on ne peut pas négocier ni les marges ni rien ; finalement, nous, la matière grise qui ne vendons que du vent, eh bien, on est réduit à rien de rien et on se retrouve dans des situations, où je ne sais même plus comment on continue, si on continue parce que il y a ce rapport humain ; puisque, finalement, cette richesse et cette expérience fantastique qu'est l'aventure de l'exposition, je dis toujours, c'est là où l'homme connaît le *baby blues* quelque part, parce que cette rupture des fois abrupte dans ces relations humaines, et d'un autre côté, je sais pour avoir fait notamment avec Christophe Clément, des expériences et des conférences à l'international au moment où j'avais fait cette exposition itinérante sur la scénographie dans les expositions temporaires françaises ; on sait combien au niveau international, l'importance est la communication. Nous sommes aujourd'hui des vecteurs de communication, mais finalement on paye l'agence de communication beaucoup beaucoup plus que celui qui est à la base, a réfléchi et conçu et pensé, et donc, il y a un moment, comment continuer ? On arrive, et surtout quand on est impliqué humainement dans une aventure et on travaille, on met au point des marchés, mais il n'y a plus d'argent pour faire le suivi, ou on se retrouve avec une misère alors que, quelque part, c'est essentiel parce que le travail, on parle du public pour faire avoir une attention au public. Alors, moi on ne m'a encore jamais dit : « ferme ta gueule », mais on a vu que finalement dans notre ministère de tutelle aujourd'hui on peut se permettre beaucoup de chose mais quelque part, on m'a dit : « Thomas, tu nous emmerdes parce que, finalement, personne ne voit la différence ». C'est pas vrai, si on n'éduque pas le public, si on ne donne pas cette valeur, surtout quand on travaille quelque chose comme la lumière qui, effectivement, n'est pas vraiment forcément perceptible, oui, mon regard et moi, je vois la différence ; donc, je pense qu'il est essentiel

de servir cette différence au public, c'est pas parce que tout le monde mange de la merde qu'on doit continuer de donner de la merde, et je pense que là il y a des problématiques et des vraies questions de fond, parce que là dans cet entre- soi, cette fantastique humanité que tout le monde a envie de partager, matériellement, ben je sais pas comment on la fait exister.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Mais d'où l'importance de cette journée, si je peux me permettre de dire, parce que c'est justement parce qu'elle existe et qu'elle donnera lieu à des échanges et que j'espère seront portés par, et j'en suis sûre, Anne-Solène Rolland et Charles Personnaz, au-delà de leur institution évidemment, puisqu'ils représentent l'État l'un et l'autre, on pourra le dire, je suis bien consciente de tout ce que vous dites là et c'est des choses qu'on partage évidemment, mais je pense aussi que c'est parce que jusqu'à présent on n'a pas, comme on le disait tout à l'heure ensemble tous, on n'a peut-être pas aussi assez parlé de nos métiers et des spécificités, et c'est vrai que parfois ça peut sembler un luxe ; le nombre de fois où j'entends : « mais pourquoi tu nous imposes des vitrines si chères, alors que finalement il n'y aurait pas d'ouvrant à la française, ça serait aussi simple ? » Je sais pas, je donne cet exemple-là, et ce serait beaucoup plus facile, et je pense que c'est aussi à nous d'expliquer et de mettre en lien et de se servir aussi de nos projets. Il y a une chose que nous faisons peu, et en t'écoutant, Bruno, tu disais que finalement, tu étais content ce matin parce que ça te permettait de faire un peu une sorte de bilan que tu n'avais pas fait, et trop souvent, nous ne le faisons pas ce bilan ; trop souvent, nous ne partageons pas, y compris avec nos équipes les éléments partagés, et *a fortiori* encore moins avec les décideurs financiers. Je pense qu'il faut absolument que nous ajoutions dans l'exposition un x-ième volet qui est celui de l'évaluation et de la communication de cette évaluation : c'est absolument essentiel, c'est absolument essentiel et c'est pas facile et c'est vraiment un long chemin, je le sais, sans idéalisme, je le sais.... Il y avait une question, justement, Monsieur...

**Xavier Limagne, muséographe**

Plus qu'une question, c'est un ajout. Je voulais rebondir sur différentes choses. Sur le côté néophyte qu'évoquait Virginie, je crois que l'apport d'un muséographe, c'est aussi, c'est aussi d'avoir des étonnements, c'est-à-dire qu'on croise un sujet, comme un grand reporter, on le découvre, et on a ces étonnements. Et ces étonnements, c'est ce qu'on a envie de dire au public, c'est ce qui nous sert à hiérarchiser ; et pour le muséographe, ça représenterait l'esquisse du scénographe, c'est-à-dire que, on a une esquisse, on a une idée et puis le travail du muséographe, c'est de tenir ces étonnements et de les rendre accessibles au public, et l'ambition aussi du scénographe, c'est de pas lâcher son esquisse, et tout au fil de ce travail, œuvre humaine et collective, c'est de tenir l'ambition qu'on a du projet jusqu'au bout. Cette œuvre collective, j'adhère tout à fait au fait que, mieux ça se passe dans l'équipe et plus on retranscrit au public, plus l'équipe est large et plus la diversité des personnalités, des perceptions, des sensibilités au sein de l'équipe-projet a une chance de rencontrer un public. Donc, ce travail d'œuvre collective, c'est pas un hasard, ça se met en place, et il faut du temps, entre une équipe interne et externe de se rencontrer. Alors, soit on se voit toutes les trois semaines, tous les mois, soit on va

plus vite, et c'est vrai que, dans l'organisation des marchés telle qu'elle est, ce travail de forme et de fond, moi, je suis muséographe, mais j'ai une formation d'architecte entre autres et aussi d'ingénieur, et c'est la force aussi d'être dans le point de vue de chacun, et je pense que, si dans cette équipe-projet, on intègre aussi des juristes dès très tôt ... Et pourquoi on a créé XPO ? Justement pour ça, parce qu'on a un espoir de remonter plus haut, de sortir de notre entre soi. C'est l'objectif de cette journée, c'est l'objectif XPO de se dire : ben voilà, comment on fait avec sans doute moins de moyens pour créer cette synergie d'équipe, ce travail collectif, plus vite et mieux ; et, bien sûr qu'il faut modifier les marchés publics mais je pense que c'est aussi le travail du chef de projet, du muséographe, bon, parce que moi je viens de la culture de la Cité des sciences où il n'y a pas forcément de collections et donc le muséographe, il est aussi chef de projet, il doit intégrer les juristes, il doit intégrer aussi le tableur Excel pour le conforter quand on est dans un programme d'exposition, on met quelques données chiffrées, quelques camemberts, on est tout de suite beaucoup plus intelligent, ben tant pis, passons par là si c'est pour rassurer nos décideurs sur l'intelligence du projet - on sait bien que c'est pas le sens profond -, mais c'est parfois nécessaire de passer par les fourches caudines des gens qui ont fait des prépa scientifiques pour lesquels s'il y a pas quelques camemberts et quelques chiffres, ça ne paraît pas sérieux. C'est un travail de passionnés, c'est une œuvre collective de passionnés. Je me souviens pour une belle exposition que j'avais fait sur l'ombre et la lumière en collaboration avec le Centre Pompidou, que, avec le service des marchés on s'est demandé comment on va chiner des objets qui vont être, puisque l'essentiel de la scénographie était à partir d'objets chinés chez les brocanteurs ou sur les puces de Paris, comment on fait dans le cadre de marchés publics pour acheter aux Puces. Ben, comme ça a amusé le service juridique de résoudre cette question, on l'a fait parce que aussi y a la transmission de cette passion qu'on a d'aboutir au projet et si on emmène tout le monde, eh bien il y a justement cette force collective de la résolution d'énigme, effectivement c'est pas simple, mais voilà. XPO est là pour ça, les associations sont là pour ça, cette journée est là pour ça. On va trouver des solutions et on va sortir de notre entre soi.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Merci, un grand merci pour cette belle intervention. Adeline, vous vouliez intervenir, je vous en prie...

**Adeline Rispal, architecte-scénographe**

Je voulais juste conforter effectivement ce que tu dis. Je pense que la problématique qu'on a aujourd'hui, c'est qu'avec la décentralisation, il y a quand même une baisse considérable du professionnalisme de nos maîtres d'ouvrage, et là je voudrais rendre hommage aux architectes-conseil du Service des Musées de France dont certains sont dans la salle, sur le travail formidable qu'ils font sur le terrain pour essayer d'informer, d'aider, d'assister les maîtres d'ouvrage néophytes, puisque c'est cela ce qu'on a la plupart du temps, mais ils ont très peu de moyens, ce qui fait qu'on se retrouve nous quand même très souvent à faire de l'AMO alors que l'on a une mission de scéno, ou des muséographes font aussi de l'AMO alors qu'ils ont une mission de muséographe ; vous, en éclairage, vous faites une mission peut-être d'assistance auprès des services techniques pour savoir comment approcher ces choses-là

d'éclairage et donc finalement un des objets effectivement de l'exposition c'est de se retrouver, de pouvoir avoir une force de frappe assez grande pour aller en région ; on est beaucoup demandés en région, et essayer de diffuser la bonne parole, et surtout mieux faire connaître nos métiers, donc pour qu'ils soient mieux respectés parce qu'on ne respecte pas quelqu'un que l'on ne connaît pas et quelqu'un qu'on connaît bien, on le respecte forcément plus facilement, c'est plus difficile de pas respecter en tout cas, et je pense beaucoup, c'est exactement ce que vous disiez tout à l'heure, c'est qu'il y a un besoin de se connaître mieux pour mieux se respecter, pour qu'il y ait plus de bienveillance, et je pense qu'une grande partie des problèmes que l'on a vient du fait que nos clients ne savent même pas qui on est et à quoi on sert, donc c'est quand même assez pathétique. Et il faut, ça c'est un peu de notre responsabilité, c'est pour ça qu'on se bouge là et on va aller communiquer en région et on va créer des outils, avec le Service des Musées de France déjà on va collaborer pour développer des outils, mais peut-être on en reparlera cet après-midi, et voilà..

**Jean-Jacques Ezrati, éclairagiste-conseil**

Dans les métiers de l'exposition, je remarque qu'il y a quand même un absent. Venant du théâtre, lorsque je suis arrivé dans le monde des musées, ce que j'ai remarqué c'est que dans le montage d'expositions, il y avait cet absent, il commence à l'être un peu moins, mais c'est le régisseur d'expositions. Le régisseur d'expositions, c'est un véritable métier de l'exposition, naturellement, c'est un métier plutôt en interne, ça dépend de l'institution, mais c'est lui qui sera depuis le début, pendant et jusqu'à la fin, qui va assurer la pérennité de l'exposition ; donc, ça je crois que ce métier de régisseur d'expositions, qui n'est pas le métier de régisseur du mouvement des œuvres, - ça peut se faire, mais c'est pas...., on a eu un premier poste qui était un peu sur les deux, mais c'est quand même très différent, d'avoir ce métier-là, de penser à ce métier en fin de compte de régisseur d'expositions. Et encore une petite remarque, je pense, Laurent nous a parlé du métier de muséographe aussi en interne ; à ma connaissance, je crois que le premier musée à avoir un muséographe était le musée des Arts et Traditions populaires.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Oui c'est vrai, c'est vrai. Jean-Jacques, tout à fait d'accord ; quand je parlais tout à l'heure des coordinateurs d'exposition, c'était les régisseurs qui peuvent être aussi s'appeler comme ça.

**Jean-Jacques Ezrati, éclairagiste-conseil**

Il y a le chargé de production, c'est-à-dire que ça c'est une chose importante on en a parlé, là on en n'a pas parlé dans la définition, c'était un point important, mais à côté du chargé de production, il y a tout le côté effectivement, je dirais plutôt technique, c'est vrai, qui va dépendre du régisseur d'expositions.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

C'est essentiel, c'est absolument essentiel et le rôle qu'ils tiennent est absolument fondamental. D'autres questions ? Allez-y, Monsieur.

**Henri Joachim, *La Fabrique créative*, scénographe**

Bonjour, Henri Joachim, la fabrique créative, je suis scénographe et je souhaiterais parler un petit peu de limite de prestations ici, parce que je pense un peu à une question qu'a posée Rémy, que posent Xavier et Eve, exactement dans cette démarche un petit peu de problématique de : à quel moment on intervient les uns et les autres, et, évidemment, ça touche à la problématique des marchés publics, ça c'est sûr, on arrivera pas à trouver la solution tant qu'on aura ces marchés publics tels qu'ils sont, aujourd'hui ; parce que tout ça, c'est possible dans les marchés privés, on arrive à travailler tous de concert en amont les uns avec les autres dès le départ. Les marchés publics, évidemment, on ne peut pas, c'est logique, mais je pense que ça vient aussi de cette difficulté aujourd'hui de cerner les typologies de concours ; il y a énormément de typologie de concours, de marché à procédure adaptée, de marché restreint, de dialogues compétitifs, de PPP, etc. J'en passe et je pense que cette problématique-là vient aussi de ce fait là, ça c'est sûr, qu'il y a un besoin de travail et de réflexion avec les marchés publics pour réussir à travailler les uns avec les autres plus en amont pour que le programme soit effectivement déjà bien pensé, en même temps qu'il soit pas trop décrit non plus, parce qu'il faut quand même que le scénographe puisse avoir la carte blanche derrière, donc effectivement tout une réflexion à mener les uns avec les autres pour trouver une solution de fluidité dans le travail qu'on a à créer tous ensemble. C'est une question très vaste et je n'ai pas forcément la réponse, mais je pense que ça mérite qu'on y réfléchisse.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Ça n'appelle pas forcément de réponse immédiate, on en reparlera cet après-midi aussi. Merci beaucoup, Monsieur. Il y a une question, pardon, je n'avais pas vu...

**Narcisse Tchandeur, chercheur en histoire de l'art**

Bonjour, je suis Narcisse Tchandeur, je suis chercheur en histoire de l'art en provenance du Cameroun, et j'ai suivi avec beaucoup d'attention la définition qu'on donne du musée, les métiers du musée, et après je me suis questionné ; je me suis questionné, parce qu'on parle de plus en plus d'une restitution de patrimoine, on parle de plus en plus de quel type de musée il nous faut en Afrique ? Parce que je viens du Cameroun. Et la petite anecdote, elle est simple : j'ai des tantes qui sont installées ici au moins depuis une cinquantaine d'années, à qui j'ai souvent demandé : « est-ce que vous allez visiter le Quai Branly ? ». La réponse, elle est claire, elles n'y vont pas. Le Quai Branly qui contient pour l'essentiel des productions africaines et aussi, je pense, océaniques et précolombiennes ; finalement, les faits ont pris en grande majorité que des Européens, je parle d'une tradition des musées qui élaborent, j'ai dit culturellement, elle est forte ici ; c'est pas qu'elles n'aiment pas les objets d'art ou bien qu'elles ne soient pas intéressées par ce patrimoine, parce que je vous rassure, l'anecdote est que, chaque année,

chaque année, elles viennent en vacances au Cameroun, et elles vont aussi bien sur les autels des cultes et des crânes où ces mêmes objets se trouvent, certaines qui ont survécu dans les contextes locaux, elles vont sur le divin, elles sont très attachées aux arts divinatoires, retrouver ces mêmes poupées, quelqu'un tout à l'heure parlait de **???**[*mot pas compréhensible*], ces mêmes poupées dans des hôtels des nations, auxquelles elles prêtent le plus grand intérêt, vous voyez ; et donc, ça nous pousse effectivement à me poser, la question finalement de quel type de musée, finalement c'est une réalité. Vous avez une très forte communauté africaine en France et le constat est clair, ça reste que cette communauté est très déconnectée du musée tel que c'est perçu aujourd'hui. Vous avez demandé, une des questions ici était effectivement de repenser le musée, de le repenser comme outil de communication, mais pour ça faudrait-il que ce soit aussi une science qui s'applique partout, qu'elle soit vraiment universalisante, sinon elle sera toujours presque toujours exclusive, sans qu'on soit l'objet comme un simple, je veux dire, support de monstration, vous voyez, qui ne puisse pas s'adapter avec différents univers culturels. Le patrimoine, il vient droit en Afrique, je finis par là, mais je vous assure, que l'Afrique, on soit encore le musée tel que cela a été hérité du passé colonial, les objets resteront tout à fait muets.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Cet enjeu-là évidemment est fondamental, on s'éloigne un tout petit peu de ce qu'on disait par rapport à l'exposition, mais c'est vraiment évidemment un point essentiel et le développement des musées en Afrique, vous le savez, est un enjeu pour nous évidemment fondamental pour l'ensemble. Il y a une question là-bas peut être par là, pardon. Merci beaucoup, Monsieur.

**Claude Benzrihem, graphiste**

Bonjour, Claude Benzrihem, graphiste, je fais partie des grands oubliés aussi, on parlait des absents, des régisseurs d'expos ; on est un métier assez fondamental pour les musées, pour les expos, et on n'est pas dans XPO pour cause de manque de représentation d'associations ; donc, il y a un vrai travail à faire pour récupérer un peu tout le monde et puis faire partie de ce mouvement-là, parce que on a beaucoup de choses à dire, voilà.

**Clémence Maillard, cheffe du service des expositions, BNF**

Bonjour, je suis Clémence Maillard, je suis la cheffe du service des expositions de la BNF. Je voulais juste du coup rebondir un petit peu sur ce que disait M. Ezrati et le compléter, parce que je voulais juste mettre un peu en lumière le rôle justement des équipes de production d'expositions qui n'existent pas partout, mais qui existent dans les grandes institutions - et qu'on a fait qu'effleurer ici -, et qui sont vraiment la coordination. Vous avez dit le terme de coordination qui est très juste : c'est le liant entre tous les différents acteurs, que ça soit le commissaire, le scénographe, mais également le transporteur, les assureurs, toute la maîtrise d'œuvre, le graphisme, etc. dans un contexte de calendrier qu'on définit, dans un contexte budgétaire dont on étudie la faisabilité et qui, après, est arbitré et qu'on est censé respecter. Donc, c'est aussi notre rôle à nous de faire en sorte que l'exposition ouvre à la date prévue,

dans le budget prévu, avec les œuvres idéalement souhaitées par le commissaire et la mise en œuvre de l'exposition par le scénographe. Je voulais juste, comme il y a pas mal d'étudiants dans la salle, je voulais vraiment remettre en lumière ce métier-là, parce que ça peut paraître un peu aride en soi, ça ne l'est pas du tout, et c'est passionnant parce que c'est vraiment un métier de coordination générale, du début à la fin du projet.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Pour moi, c'est essentiel, merci Clémence, de ce point de vue là, vous savez, dans l'équipe que je dirige, il y a une douzaine de coordinateurs d'expositions, comme chez vous, et c'est vraiment un métier passionnant et absolument fondamental, c'est vraiment un rouage fondamental de l'exposition, ça j'y tiens beaucoup. Merci beaucoup.

**Laurence Bagot, productrice, Scène narrative**

Bonjour, Laurence Bagot, productrice au sein de la *Scène narrative*, et secrétaire générale de PXM Expos, donc membre de XPO ; alors, je trouve ça très intéressant que cette conférence soit intitulée « une œuvre de collaboration » parce que nous les producteurs, on y est très sensibles ; les œuvres qu'on produit, selon le code de la propriété intellectuelle, sont des œuvres de collaboration où chacun apporte sa part et forme une œuvre à la fin. Dans le cadre, enfin on est nombreux dans la salle à participer à des expositions, on n'a pas tout à fait le même sentiment d'intégrer une œuvre de collaboration, au-delà de la bienveillance et d'une collaboration d'équipe, qui peut être très sympa et très fertile d'ailleurs, on est tous pour ça et ça serait intéressant et c'est un point qu'on a beaucoup discuté à XPO, de faire que cette exposition devienne véritablement une œuvre de collaboration au sens juridique du terme, avec évidemment, la bienveillance qui va avec, mais au sens juridique du terme, parce que je pense que justement que ça influencerait sur les relations interprofessionnelles qu'on a tous envie d'être fertiles, productifs, etc., c'est dans l'intérêt de tous, mais je pense que définir cette table ronde comme ça, c'est un point de départ d'un chantier qu'il faut vraiment mener, il est hyper important, je pense, pour l'avenir de l'exposition et puis pour notre bonheur professionnel à tous.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Ce qui est déjà un point essentiel, c'est qu'il faudrait que l'exposition soit reconnue comme une œuvre de l'esprit, ce qui n'est pas encore tout à fait le cas, dans l'ensemble, donc il y a à mon avis, je vous rejoins Madame, ça va de soi, mais je pense qu'il y a déjà ce point-là, c'est-à-dire que c'est déjà pas reconnu comme une œuvre de l'esprit, ni par nos décideurs, j'entends les décideurs financiers, ni parfois par nos publics. Donc, ça, il y a vraiment un travail que nous devons mener de ce point de vue-là, que j'essaye modestement de mener au sein du Louvre, mais c'est vrai que ça pas va complètement de soi, et parfois, je dois dire la vérité, je suis parfois un peu agacée, y compris dans des institutions que je fréquente beaucoup, par exemple comme l'École du Louvre, où j'ai enseigné pendant de très longues

années, où les bibliographies des catalogues d'expositions sont complètement neutres avec simplement le lieu où l'exposition s'est organisée, comme si le lieu avait été organisateur, et en effaçant complètement tout le travail de l'équipe, et là je pense qu'il y a un vrai travail. Il faut dire aussi, Bruno le rappelait tout à l'heure, on vit sur simplement 80 ans d'expositions et surtout, à vrai dire, depuis l'ouverture des GN-GP, donc en fait on vit surtout sur 40 à 50 ans d'expositions, ce qui est court, ce qui est beaucoup pour chacun d'entre nous à l'échelle de nos vies humaines, mais ce qui est court au niveau des éléments. L'exposition est beaucoup plus jeune que le musée, si le musée à 220 ans, l'exposition, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, a une quarantaine – cinquantaine d'années, elle est donc beaucoup beaucoup plus jeune, et donc là il y a aussi quelque chose à se former du point de vue juridique et aussi certainement à associer dans les éléments de la loi musées, comme des différents éléments, où elle n'est aujourd'hui pas complètement présente ; là il y a un vrai travail et aussi bien sûr, là je pense que l'organisation de cette journée correspond dans le souhait de l'INP comme du SMF, évidemment d'aller dans cette direction là, mais elle est à faire ; et ça, à mon avis, améliorerait beaucoup de choses du point de vue notamment des décideurs et des décideurs en région, si tout ça était mieux cadré, me semble-t-il, en tous cas.

**Anaïs Raynaud, chef de projet expositions, musée des Arts et Métiers**

Bonjour, Anaïs Raynaud, chef de projet expositions du musée des Arts et Métiers. Je renchéris sur M. Ezrati et Mme Maillard sur les métiers, je trouve ça un peu regrettable qu'on n'ait pas vu de régisseur en parler et je rajouterai aussi de personnes des services des publics, vous l'avez évoqué en disant que vous aimeriez que la médiation arrive plus tôt dans l'exposition. Je suis un petit peu surprise, parce que pour moi la médiation est le travail du service des publics plus largement, ils ont leur place dès le début du projet et quand j'entends parler d'exposition et de musée qui voudrait être plus participatif, sans qu'on évoque la place du service des publics dans le travail là, je suis un petit peu surprise ; pour exemple, une exposition sur laquelle j'avais travaillé à Meaux au musée de la Grande Guerre sur l'artillerie, qui était un sujet qui était ni évident ni simple à présenter, dès le début, le travail avait été mené au sein de classes en collège, en lycée et en école primaire, pour intégrer les questions, les problématiques, oui, surtout les questions que se posaient les enfants par rapport à cette thématique-là, et ensuite ces questions avaient été rebasculées au conseil scientifique, au commissaire, et on avait filmé les réponses, on les avait intégrées dans l'exposition, et ça avait été finalement un des éléments du discours ; donc , je m'étonne un petit peu que ce soit à peine survolé et juste vaguement évoqué alors que pour moi ça fait partie, et la Régie aussi, avec les problématiques qu'elle évoque, et puis surtout comment ne pas parler du fait que la régie s'est structurée parce que les expositions ont pris tant de place, voilà.

**Bruno Girveau, directeur du Palais des beaux-arts et du musée de l'Hospice Comtesse de Lille**

Je peux juste dire un petit mot puisque c'est moi qui avais cité effectivement le service de médiation. Alors, ne nous voilons pas la face : la réalité, il y a encore quelques années, c'était le compartimentage

absolu entre les conservations et les services des publics, l'absence de dialogue, et en gros, le conservateur-commissaire livrait son projet à tous les autres : services des publics, régie, chargés de production, scénographes, projet relativement abouti sans discussion préalable, voilà. Quand je suis arrivé au Palais des Beaux-arts de Lille, c'était le système en place. Il a beaucoup évolué depuis et donc on essaie, pas on essaie, on associe très tôt les services des publics, les chargés de production, les régisseurs assistent aux réunions scientifiques des commissaires, tout de suite, voilà. Alors qu'ils sont en train de cogiter et que leur pensée n'est pas fixée et nous allons aller plus loin puisque là vous semblez, vous avez beaucoup parlé d'entre soi, donc vous avez oublié le public, c'est-à-dire qu'il n'est à aucun moment associé à ces étapes là et donc nous mettons en place pour la prochaine exposition, nous avons mis en place une méthodologie de focus groupe sur tous les projets du musée, sauf les expositions ; donc, maintenant, il va y avoir aussi des focus groupe sur l'exposition et donc j'ai demandé aux commissaires, trois commissaires de la prochaine exposition Goya en 2021 que, il y ait des consultations de public, même dès le départ, comme avec le service des publics, comme avec le chef de projet, comme avec tous les partenaires, et le scénographe le plus tôt possible, que le public aussi soit associé au début de la pensée, pour que simplement, non pas faire ce que le public attend qu'on fasse, mais simplement s'assurer, mettre à l'épreuve le projet très tôt, voilà. Il faut savoir que se sont de véritables révolutions, c'est-à-dire que les conservateurs et les responsables de collection, il y a encore quelques années en tout cas, au sein du musée, n'étaient pas prêts à ça, voilà. Aujourd'hui, ça veut dire qu'il faut partager, donc voilà. Je voulais juste remettre ce point pour pas laisser croire que la médiation, on faisait en sorte qu'elle arrive le moins tard possible, non, non, aujourd'hui c'est intégrer dès le départ.

Il y a là quelque chose qui me frappait dans l'assistance, c'est que j'ai l'impression, si on vous demandait de lever la main : les architectes, scénographes, muséographes *versus* les commissaires d'exposition, c'est que j'ai l'impression que vous vous êtes beaucoup plus mobilisés que ceux qui sont hors commissariat, que les commissaires et les historiens de l'art, mais peut-être que je me trompe, mais en tout cas c'est vous qui intervenez [*prise de parole incompréhensible d'une femme dans la salle*], oui, vous avez tout à fait raison, et d'ailleurs, ce sont, je trouve, des communautés beaucoup plus dynamiques que ne le sont, pardon, je vais le dire, celle des conservateurs,

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

... que la nôtre, que la nôtre,...

**Bruno Girveau, directeur du Palais des beaux-arts et du musée de l'Hospice Comtesse de Lille**

.. qui ne se fédère pas, qui ne parle pas, et qui reste dans son coin ; et puis, sur les marchés, sachez que plus je vieillis, et plus je hais les marchés publics, que ça fait quarante ans que le ministère du Budget nous explique que le code des marchés publics se simplifie et que, moi, j'y vois plutôt une stratégie pour nous empêcher de faire et de dépenser.

**Christophe Clément, SMF, Adjoint au sous-directeur de la politique des musées**

Je travaille au Service des Musées de France. Je voulais simplement resituer un peu l'ambition, je dirais, de cette journée, parce que effectivement si on commence à parler de tous les métiers autour de l'exposition, ça fait beaucoup beaucoup de monde. On avait quand même essayé de préciser, bien entendu, y a un moment, il faut trouver un titre, on ne pouvait pas rentrer... L'ambition était quand même de faire la suite des premières assises qui avaient eu lieu, il y a un peu plus d'un an, même deux ans, sur le fait que c'était surtout les responsables scientifiques, conservateurs de musée qui, je dirais, s'étaient réunis pour faire avancer le propos autour des expositions. L'ambition d'aujourd'hui, c'était essentiellement de clarifier, alors bien entendu on déborde toujours un peu le sujet, mais de clarifier quand même le rôle, je dirais, du commissaire, du scénographe, du muséographe. Bien entendu, il y a d'autres métiers, il y a celui des graphistes, alors on en a parlé, il y a celui d'éclairagiste, on en a parlé, des régisseurs, on en parle, mais si on avait eu l'ambition, je dirais aussi, d'associer tous ces métiers-là, c'est pas simplement qu'une matinée ou qu'une journée, c'est une semaine complète qu'il faudrait consacrer ; or, on a fait des choix, et je vous l'ai dit très franchement, on a réfléchi, bien entendu, en préparant ces journées : jusqu'où va-t-on et jusqu'où ne va-t-on pas ? Il nous semblait essentiel, mais je m'aperçois qu'en fait il y a un consensus, puisque on parle déjà du projet de la table-ronde de cet après-midi beaucoup plus ce matin que sur le sujet réel qui était celui de la clarification des rôles. Donc, moi je retiens de vos interventions qu'en fait, à priori, les rôles sont clairs, ça nous avait pas semblé aussi clair que ça, justement sur ce partage entre qu'est-ce qu'un scénographe/qu'est-ce qu'un muséographe ?

***Prise de parole en partie inaudible dans la salle d'un homme***

Excusez-moi de vous interrompre, les rôles sont d'autant plus clairs qu'on est exactement dans l'entre soi, ce qui explique.... Ce qui n'est pas clair, en revanche, [...] à l'extérieur.

**Christophe Clément, SMF, Adjoint au sous-directeur de la politique des musées**

Alors nous avons invité, je peux répondre sur cette question, les choses ne sont jamais simples et aussi faciles, bien entendu, l'entre soi c'est quoi aussi ? C'est le parisien, c'est que les professionnels ? Nous avons essayé, je dirais, d'associer des maîtres d'ouvrage à l'extérieur, malheureusement je ne sais pas s'il y en a, on n'a pas repointé dans la liste, mais notre ambition, c'est effectivement de pas s'arrêter là non plus, c'est de pouvoir aller au-delà, c'est pour ça qu'il y aura une seconde journée en janvier, notamment consacrée à l'avenir des expositions et la réflexion sur les expositions du XXIe s. et la place du public : ça vient d'être évoqué, ça a été déjà évoqué tout à l'heure, et on vous invite effectivement un certain nombre d'entre vous. Mais vous voyez, déjà, il y a eu une affluence très très forte, il faut que on puisse aussi, je dirais, trouver un équilibre pour pouvoir laisser de la place aussi à des interventions. Alors peut-être faudra-t-il changer de lieu, mais vous voyez bien que les choses ne sont pas, je dirais, aussi évidentes et nous, notre vœu le plus cher, c'est effectivement de pouvoir associer des maîtres d'ouvrage extérieurs sur l'ensemble du territoire national. Je voudrais juste conclure et puis je vous

repasser la parole, c'est que notre ambition, elle est aussi de ne pas simplement s'arrêter à un colloque et puis après, je dirais, un enregistrement. Notre ambition, c'est d'aller bien au-delà ; il y a des outils que nous avons déjà mis en place au ministère, qui sont les muséofiches, qui n'ont pas été rénovées ou renouvelées depuis plus de vingt ans ; notre ambition c'est aussi de pouvoir communiquer et que vous nous aidiez à communiquer, je dirais, vers les maîtres d'ouvrage, vers les collectivités, parce que effectivement là on est dans l'entre soi, on parle de nombreux intervenants, mais quand vous arrivez sur une collectivité où il y a deux personnes qui sont chargées d'expositions, et en face que deux, effectivement, associer le plus en amont possible les services juridiques, je pense que ce n'est pas non plus, je dirais, l'image qu'on peut se faire de toutes les opérations, de toutes les expositions qui se font sur l'ensemble du territoire ; voilà, je ne prends pas plus la parole.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Adeline, vous vouliez rajouter....

**Adeline Rispal, architecte-scénographe (2 :20:53)**

Oui. C'était pour répondre sur cette question de la médiation ; je pense que le service des Médiations sont très importants, sont de plus en plus impliqués en amont des projets, nous, on le constate, mais il faut aussi dire que tous les intervenants des expositions font d'une certaine manière de la médiation. C'est pas du tout pour diminuer votre rôle, au contraire, mais il faut dire qu'aujourd'hui on est tous convaincus, qu'on fait des expositions d'abord pour les visiteurs et donc que ce soit les commissaires d'exposition, que ce soit les conservateurs, maintenant ils s'y mettent - la preuve, Dominique en est une preuve tangible -, que ce soit les muséographes, que ce soit les scénographes, on travaille tous sur cette chaîne complexe de médiation, Pourquoi elle est complexe ? Parce que notre cerveau est très complexe, et en fait, c'est notre cerveau qu'il faut comprendre. Moi, c'est un de mes chevaux de bataille, là, je parle pour moi, pas forcément pour XPO, c'est de comprendre comment fonctionne le cerveau dans une exposition, et je travaille avec des chercheurs sur ce sujet-là ; je pense que c'est la base : si on comprend pas le fonctionnement du corps, on peut pas comprendre ce qui se passe, les enjeux d'une exposition, donc la médiation, c'est notre, ..., je dirais, on travaille tous avec parce qu'on travaille tous avec le public, ça c'est la première chose, et la deuxième c'est sur les commissaires qui seraient pas représentés dans la salle. Alors nous, quand on a créé XPO, on avait les commissaires de l'association CEA, qui est une association de commissaires d'art contemporain, qui était très intéressée à travailler avec nous ; malheureusement, le président travaille en région, vit en région, et il avait beaucoup de mal à assister aux réunions qu'on faisait, et donc ils n'ont pas intégré en tant que membre fondateur, mais tout ça pour dire qu'ils étaient intéressés, donc, peut-être que s'ils avaient été dans XPO, ils auraient été plus informés de la réunion.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

Isabelle...

**Isabelle Cabillic, SMF, conservateur**

Je voudrais juste dire deux choses, si vous m'entendez : Isabelle Cabillic, je travaille au SMF aux côtés de Christophe. La question des publics est une question qui devrait être abordée à la demande d'Anne-Solène Rolland dans une prochaine journée d'études en 2020, sous des formes qui restent totalement à définir, c'est la première chose. La seconde, c'est qu'il y a plusieurs maîtres d'ouvrage ou acheteurs qui nous intéresseront sans doute plus cet après-midi, qui n'ont pas pu venir, simplement parce que nous sommes en fin d'année, en clôture budgétaire ; donc, ils n'ont pas pu se faire rembourser, ils ne peuvent pas avoir leur prise en charge, voilà. Il faut que vous soyez conscients de cela, c'est ainsi que fonctionne l'Administration, et, vraiment, nous essayons au sein de cette Administration de faire ce qu'il est possible.

**Olivia Berthon, scénographe**

Bonjour Olivia Berthon, scénographe du studio *Vaste*, je rebondis sur le titre de l'œuvre de collaboration et des éléments qu'on a apportés puisque j'ai quand même entendu le terme de prestataires qui ne va pas complètement dans le sens de la collaboration, parce que je pense que c'était aussi une façon de décrire le fait de travailler en extérieur ou en intérieur d'une institution : c'est pas le même cadre et ça influe aussi sur tout ce que vous disiez, sur les marchés publics et le cadre de la commande qui est faite aux concepteurs, qui induit des façons de travailler ensemble ; notamment, il y a le temps, comme vous disiez, la bienveillance, il y a les moyens qui sont mis en face, et je rebondis du coup sur la lourde collaboration avec le cadre qui n'est pas que de la responsabilité juridique des marchés publics, qui est celui de l'esquisse, qui a énormément d'avantages, qui permet l'accès à la commande, qui permet de se rencontrer, de faire des propositions, que les maîtrises d'ouvrage aient du choix visuellement, mais qui est une grande complexité pour les équipes de concepteurs, scénographes, graphistes, concepteurs lumière, muséographes, qui induit quand même une barrière dans la réflexion et dans la communication avec le commissaire, puisque, du coup, c'est en deux temps, et vous disiez à quel point c'était riche de travailler en amont de cette consultation et main dans la main, au fur et à mesure ; pour cela il faut qu'il y ait le cadre qui soit possible et l'esquisse, même si elle a plein d'avantages, reste une barrière dans la façon de se rencontrer, de fonctionner. Elle est difficile pour les concepteurs, elle vous met beaucoup de bâtons dans les roues aussi en tant que maîtrise d'ouvrage, mais ça c'est aussi de la responsabilité des maîtrises d'ouvrage et des directeurs de voir dans quel cadre ils veulent associer des personnes avec eux et selon les projets. Donc, j'interroge aussi ce système qui est très coûteux, et en énergie et en temps, aussi pour tous les éléments, et qui permettrait peut-être parfois d'être contourné, travailler plus dans cette collaboration en amont, de gagner du temps, de gagner en efficacité.

**Clémence Farrel, scénographe, directrice de la société de production Muséomaniac**

Bonjour, je suis Clémence Farrel, je suis scénographe et je suis aussi directrice d'une société de production d'exposition nouvelle, qui s'appelle Muséomaniac, parce que j'essaie d'inventer, de ré-inventer mon métier donc, justement je voulais parler de ça. Déjà moi, ce qui me frappe, et ce qu'on sait est que

tout est politique en fait, c'est pour ça qu'on est là et que vous allez entendre toute la journée des revendications, parce qu'en fait, ça nous dépasse, c'est-à-dire que le métier, étant donné que c'est la beauté du service public français qu'on aime tous, qu'on travaille pour des musées publics, implique qu'on dépend de politique, donc c'est aussi quelque chose qui nous dépasse ; nous, on a fait les Arts Décoratifs, on a fait Archi, mais on a pas fait l'École d'Administration pour répondre aux marchés publics ; moi, c'est ce que je dis au service des marchés, et donc la question, elle va bien au-delà parce qu'on est tributaires, quand on n'a pas de Jack Lang, ben, on n'a pas de budget, on connaît tous ça, et donc moi je me suis fait la réflexion de venir à mon petit niveau d'artisan, mais j'ai une âme d'entrepreneuse, de devenir productrice d'expositions, donc c'est un nouveau métier qui n'existe pas parce qu'on est dans une logique du public où la culture est tenue par les institutions de l'État. J'aurais aimé savoir, vous interroger si vous seriez prêts à travailler avec des producteurs privés sachant que moi je me positionne comme auteur, ma société, elle s'appelle Muséomaniac, donc ça veut dire ce que ça veut dire, c'est-à-dire qu'on est malades de l'exposition, enfin on se positionne comme, on n'est pas là pour faire de l'argent, on est là pour faire notre métier, et avec tout le réseau qu'on a rencontré en 20 ans d'expérience : c'est-à-dire que l'on a rencontré des commissaires, des muséographes, des scénographes, on est capables en montant des équipes d'experts qui pourraient être vous, de proposer des projets-clés en main des musées. Donc, j'aimerais savoir si vous directeur de service d'expositions, dans cette logique nouvelle de pratique de notre métier, parce qu'il n'est plus praticable, vous le verrez au cours de ces journées, tout le monde va le dire, en fait, si vous êtes prêt à travailler avec des producteurs privés et de leur acheter leurs expositions.

**Bruno Girveau, directeur du Palais des beaux-arts et du musée de l'Hospice Comtesse de Lille**

Je peux répondre en qualité de directeur ? Pourquoi pas ? En réalité, je vais vous dire tout de suite, parce qu'il y a des bémols tout de suite, en pagaille. D'abord, ça existe déjà, mais c'est plutôt à un niveau plutôt élevé et on est sur la super production privée, je ne vais pas citer d'exemples, mais il y en a un très récent dans une institution publique, donc, voilà, ça arrive. Il y a quelques gros porteurs de productions privées. Pourquoi pas ? Ça dépend de la qualité des projets ; vous allez évidemment vous heurter à une première barrière qui est celle, mais qu'on n'a pas évoquée, mais qui est celle de la propriété qu'ont les conservateurs-commissaires dans l'intérieur des institutions sur les sujets d'expositions, et, d'ailleurs, je me place dedans ; c'est-à-dire que le directeur a envie de programmer, donc déjà mettre en œuvre ses propres idées, ça lui prend... Voilà, vous risquez de vous heurter. En revanche, il peut y avoir des musées où il y a une programmation moins forte, une moins grande capacité interne à produire intellectuellement des expositions et où là, oui, peut-être qu'il y aura des créneaux pour, sur les projets bien conçus, clés en main, voilà. Je ne suis pas absolument pour que les musées publics soient les seuls producteurs d'expositions, dans certains cas, ça sera toujours la qualité qui déterminera le choix. Voilà, moi, je ne suis pas opposé par principe, il se trouve que l'on n'en a pas fait pour l'instant, mais si c'est dans une ligne de programmation, moi je ne l'exclus pas à priori, vous voyez qu'il y a quand même un certain nombre d'obstacles que vous rencontrerez qui sont internes aux institutions qui est quand même que ce qu'il y a de plus sympa, plus exaltant dans la vie d'un conservateur, c'est de faire une exposition, voilà. Aussi de s'occuper de ces collections permanentes, bien entendu, mais dans

une carrière, cela jalonne, c'est quand même quelque chose de très exaltant et donc, c'est un peu une chasse gardée.

**Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

On va être obligés d'arrêter parce qu'on a déjà 10 minutes de retard et donc il faut passer la parole à la communication suivante sur les enjeux de formation. Je voulais d'abord remercier beaucoup nos intervenants, un grand merci à eux pour leur engagement ce matin. Je voulais aussi à nouveau remercier et le SMF et l'INP – l'Institut National du Patrimoine - pour avoir organisé cette matinée ; vous remercier aussi tous d'être là, et je voulais simplement dire que aujourd'hui on n'était pas vraiment dans l'entre soi dans la mesure où bien sûr on est dans un petit milieu, petit, et on travaille tous pour le musée mais, le fait qu'on, je voyais plus que de l'entre soi, je verrai plutôt les premiers éléments de conception, de fabrication, de réflexion pour quelque chose qui va plus loin ; donc, ça me semble vraiment important aussi de le dire comme ça. On a bien vu tous les enjeux, y compris des enjeux juridiques et qui seront évoqués cet après-midi qui seront fondamentaux. Ce que je voulais aussi dire c'est le fait que l'Institut National du Patrimoine qui forme les conservateurs soit partenaire de ce projet, montre aussi qu'il y a aussi une intention de formation des conservateurs dans ce domaine-là, et donc aussi d'une capacité d'évolution très forte, une capacité d'évolution très forte qui est à l'œuvre dans les associations professionnelles et évidemment Adeline notamment, mais aussi beaucoup d'entre vous le représentez, qui est à l'œuvre dans les musées de région, Bruno vient de nous le montrer, qui est à l'œuvre aussi au sein des musées nationaux ou au sein des institutions nationales de cette réflexion-là, puisque c'est vraiment l'enjeu de la mise en œuvre d'un mode projet, d'équipe projet dans lequel bien évidemment, on ne l'a pas dit, mais sont présents dès le départ les régisseurs d'expositions, les médiateurs, et l'ensemble des intervenants est absolument crucial, et c'est déjà un changement de paradigme assez grand par rapport à ce qu'on a pu connaître il y a finalement qu'une quinzaine d'années.

Je vous remercie beaucoup, merci infiniment et longue vie à ces belles journées. Au revoir.